n°. 7.

Lues le 13 janvier 1792 par M. Dubertrand

Reflexions pathologiques sur les Contusions qui accompagnent les fractures des Extremités dans les quelles on essaye de démontrer que l'application d'un mélange de blanc d'œuf, de bol d'arménie, et de Vinaigre proposé dans une séance de l'academie par M. Goden doit devenir nuisible par la Consistence qu'il acquiert, et que dans le cas ou il pourroit ne produire aucun mauvais effet Comme dans les fractures les plus simples, il ne sera jamais à préférer aux moyens qu'on employe journellement.

La Préference qu'un Prudent Chirurgien doit donner à un moyen de guerison nouvellement proposé sur celuy que les maîtres de l'art ont toujours

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 33 d. 1 n° 7

employé ne doit s'établir qu'après avoir mûrement, et sans
préventions, combiné les avantages de l'un sur l'autre; ce qui ne
peut raisonnablement se faire sans reconnoître dans celui-ci
quelques défauts qu'on a corrigé dans celui-là. C'est par
cette conduite que les maîtres de l'art ont simplifié les
opérations, que l'académie Royale de Chirurgie s'enrichit de
jour en jour, et rend de plus en plus utile au Public: c'est aussi
par cette même conduite que je crois qu'il n'est permis de suspendre
mon consentement sur le remède proposé pour traiter
les contusions qui accompagnent les fractures, puisque je ne
suis persuadé que le même remède qui, par sa composition,
doit acquérir la consistence d'un mastic, ne puisse pas être
plus nuisible qu'utile, ou du moins puisque je ne
certain que l'on donne en effet le pareil cas les choses précédentes,
et c'est ce que je vais essayer d'examiner dans mes réflexions
dans lesquelles je parlerai des contusions qui peuvent accompa-
gner les fractures des extrémités.

définition. La contusion est une tumeur sanguine formée par épanchement

ou infiltration à la suite d'une compression violente de quelques corps
intérieurs, et particulièrement obtus sur nos parties, sans déperdition
de substance, ny ouverture à la peau.

Cure générale:

Dans les différentes espèces de Contusions il y en a de plus facheuses les unes
que les autres, il y en a qui n'exigent aucune autre soin que d'attendre,
d'autres ont besoin de toute la sagacité, et de toute la prudence d'un bon Chirurgien.
Il faut donc dans chacune de ces espèces suivre un traitement particulier,
Car on sçait que pour les Ecchymoses ou les Contusions simples, l'eau marinée,
l'eau de vie, l'eau vulneraire, dont on imbibe une compresse plus ou
moins épaisse, suffisent.

Il n'est pas douteux qu'il ne faille recourir des moyens bien plus puissans
dans le traitement des Contusions profondes, puis que dans ces cas le
Chirurgien doit avoir les yeux tantôt de rétablir le ressort ou l'action
organique des vaisseaux prêts à s'abolir non seulement à cause du
froissement des filets, mais encore par l'engorgement des sucs qui,
s'emportant dans les parties avec d'autant plus d'abondance que
dans cet état elles n'ont plus de réaction, lorsque ceux ci ne
tirent peu à peu en Gangrene naturelle, et occasionnent la
gangrene.

tantôt de donner issue à une grande quantité de sang grumelé qui,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

nétant plus soumis aux loix de la Circulation, peuvent opprimer les parties par son poids, ou les altérer par sa perversité.

Quelle foule d'accidens ne voit on pas arriver aux Contusions accompagnées de Commotion d'un membre, à celle des aponevroses, à celle qui sont compliquées de fracas d'os, de ruptures de tendons, de ligamens, de vaisseaux sanguins &c. pour les quelles il faut faire différentes operations et employer des remedes de différente nature dont la necessité et l'administration demandent toute l'attention d'un praticien experimenté; mais comme il n'est pas sur les espèces de Contusions que tombent les reflexions que j'ay l'honneur de présenter à l'académie, je n'y insisteray pas, et je passeray aux Contusions qui peuvent accompagner les fractures sans playe dans le traitement desquelles, quelque simples qu'elles soient, je pense que le medicament proposé ne peut prévaloir sur les moyens ordinaires.

division des contusions qui accompagnent les fractures

Dans les espèces de Contusions peuvent accompagner les fractures, soit quelles procedent de l'impression du corps qui a frappé, soit quelles viennent du déplacement subit que font aux fragmens les pieces de l'os fracturé du consequence de la Chute du Blessé, ou de l'action des muscles. La Contusion dans l'un ou l'autre de ces cas

Compliquée la fracture, elle doit donc exiger une attention particulière pour les quelles? mais quelle est l'objet de cette attention quand à l'appareil? est ce un appareil qui comprime le lieu de la fracture? ou est ce au contraire un bandage seulement contentif? c'est ce qu'on va peut être examiner par les propositions de exemples relatifs à l'une et à l'autre des deux espèces de contentions.

1re Exple de la 1re Espece

Premier exemple de la première espece. Un homme tombe sur une chaise chargée, et qui rompt seulement, lorsque les passants le relèvent, les chairs paroissent meurtries, et on reconnait une fracture. La bonne pratique permettroit elle alors que l'on employât le remede proposé? non sans doute, et l'auteur lui même s'y opposeroit avec d'autant plus de raison que, helas, la compression même la plus légère occasionneroit promptement la douleur, l'inflammation, l'engorgement, le changement de couleur de la peau des accidents qui forceroient bientôt le Chirurgien à lever son appareil pour employer sur la partie les détersifs les plus animés contre la gangrène dont il chargeroit et imbiberoit les compresses, tels que l'onguent styrax, l'esprit de vin camphré &c, et à maintenir le tout par un bandage à dix huit chefs, afin d'être à portée de veiller à

ménagements.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

à ceux-là passe, et de prévenir les suites fâcheuses d'une telle Contusion.
Le Remede proposé ne convient donc pas dans cette premiere Espece !

2e Espece de la 2e Espece

2d Exemple de la premiere Espece. Supposons un homme endormi sur la terre, une poutre considerable dressée contre la muraille lui tombe sur le bras, lui fracasse les Os, sans pourtant entierement briser, on y reconnoit une fracture, doit-on alors sur un pareil cas n'avoir égard qu'à la fracture ? et ordonner

ménagemens

regarder cette Contusion comme devant être guerie par la Compression du remede proposé dans les fractures ? Je ne sais dont et cette Contusion, qui ne doit pas être traitée par Compresses, doit partager l'attention de Chirurgien qui, dans ce cas, ne pensera les premiers tours de Bande, supposé qu'il en juge devoir se servir de Bandage roulé, que pour maintenir les Os reduits, et s'observera même d'imbiber les Compresses de la Bande de remedes capables de donner du ressort aux Solides, et de diviser les Esprits arrêtés, tels sont l'Eau de vie, l'Esprit de vin simple ou camphré ou acquis avec le Sel ammoniac, et dont on pourra faire des doses, si le besoin, et cette Compression toute Légere qu'elle est recommandée, pensera non-seulement pour rétablir le ressort des vaisseaux, pour dissiper

ce respond de la sanie qui le fera ganglé on pusibé par la ouverture de
Ceux qui ayoient été divisés (avantages que l'auteur trouve dans son remede)
mais encore cele qui le suivant cette Methode la partie sera aussy bien
maintenuë, et bien moins fatiguée qu'en luy proposé qui
deviendroit pour lors tres nuisible ainsy que nous le verrons encore dans la
suite.

Copie de la 2e Espece

Quand à la 2e Espece de Contuses, et qui a fait par la pieces des —
fractures, pour cauris si on peut sans danger y appliquer le remede propo
-sé, voyons ce qui se passe dans la partie.
Comme les pieces des os fracturé ne peuvent qu'un deplacement ou pour ainsy
dire, un ecart, les parties divisés sont par une suite necessaire meurtries,
Contuses d'une façon particuliere, et chaque fibre alors est tiraillé —
déchiré de sorte qu'elles se sont froissés, et elles ne peuvent etre joinctes
qu'il ne se forme autant de petites phlogoses qu'il y a de fibres divisés,
d'ou il arrivera des suppurations ecchymoses, dans les tuyaux, orifice du
cœur des ligueurs, engorgement, inflammation, depôt &c. si on
n'y remedie promptement, mais comment ? Ce sera en reduisant les os
en leur place avec les ménagemens, les mollieux, les onctions animés, selon les circon
-stances tels que sont les décoctions de fleurs de guimauve de camomille,
de mélilot dans les quelles on ajoute l'eau vulneraire distillé au lieu

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

blanc, ou l'esprit de vin, en petite quantité; les sortes de décoctions, la
diète avec la peau, à laquelle la tunique inflammatoire se
communique bientôt, pénètre aussi par les pores, et divise les
fines arrêts qui font obstacle à la circulation. On la prohibe donc
les compresses qu'on retient avec un bandage peu serré, on fait des
saignées plus ou moins réitérées, on donne certains lavements pour l'ap-
-pareil, le relevant s'il est besoin, et cette précaution s'observe
pendant les premiers jours, après quoi on s'applique à l'appareil
avec plus de confiance; mais toujours la crainte de trop serrer,
et partout la bandelette est les sortes de remèdes qui, par leur dessi
compressif, attaissent nécessairement, comme nous l'avons déjà
dit, les tuyaux déjà affaiblis, ce qui augmente tellement le
gonflement des parties inférieures et inférieures de membre,
que les vaisseaux perdant leur pouvoir sur les liquides, ne peuvent
plus les remettre à leur destination les fins qu'ils contiennent.

Egards relatifs au périoste

Compression qui agit aussi sur le périoste qu'on sait être une membrane
d'autant plus serrée parsemée d'une grande quantité de filets nerveux, intim-
-ement attachés à lui et aux chairs qui l'avoisinent par des vaisseaux
de tout genre, ce qui la rend non seulement d'un sentiment très exquis,
mais encore très susceptible d'inflammation; et comme il est constant que
c'est par cette membrane que tous les sucs nécessaires qui apportent

voyons les exfoliations et formation de cal dans les fractures, il n'y
donc pas douter que cette affection douloureuse d'inflammation, la
distribution des pieces dans ce ne pourra se faire, et conséquemment la
formation du cal. or j'ai dans les contusions que nous voyons les fractures
et on le perioste est nécessairement déchiré, on n'a pas égard à la contusion
comme à une complication, cad douleur et inflammation plus
ou moins étendue du periosteum ce forme bientôt appercevoir par une
foule d'accidens que suivent les suites, et qu'on peut prévenir l'observance
de la méthode proposée par les maîtres de l'art. la méthode proposée méd.
donc pas avoir lieu dans cette espece de contusion.

= Mais dira t'on, dans les fractures les plus simples, pour peu qu'il
objection = y ait déplacement d'une des pieces fracturées, il y a nécessairement
= déchirement du periosteum, contusion déchirement de quelques fibres
= charnues, de quelques vaisseaux &c. cette contusion qui n'est pas
= sensible n'existe pas moins, lorsqu'on réduit les os, et on les maintient
= par des tours de bande bien sur l'autre, et qui comprime même
= assez fortement tout droit de la fracture, puisqu'on juge d'un appareil
= bien fait par la légère bouffissure qui paroit à la peau le jour suivant

= Cependant il n'arrive jamais d'accident qui soit la suite de la
= Contusion comprimée. La Compression n'est donc pas toujours à la
= Contusion !

réponse à l'objection } non, elle ne l'est pas dans bien des circonstances, et je dis plus, elle guérit
Compression bien ménagée peut rétablir le ressort des vaisseaux ~~dilatés~~
dilatés comme on le voit dans certains varices, ou anévrismes vrays
qu'on guerit par des bandages Compressifs, elle peut aussy dissiper
le sang qui s'amasse ou qui s'arrête dans les vaisseaux Contus,
qui s'infiltre dans le tissu Cellulaire, et borner le progrès de la
tumeur comme on le voit la Compression soutenue les Contusions
que se font les buveurs qui tombent sur le front, ce qu'on appelle
bosses.

Dans ces seuls cas je regarderois le remede proposé comme
bien dangereux.

La Compression peut aussy n'être pas nuisible, j'ai trouvé, dans
les Contusions legéres soit apparentes ou non qui accompagnent
les fractures, sur tout lors que cette Compression est faite par
un appareil tel que le recommandent les maitres de l'art, c'est à
dire avec des Compresses imbibées dans un mélange de blanc
d'oeufs battus avec de l'eau de vie, des bandes médiocrement

servés, mais assez pour maintenir les os reduits, j'ai reconnu
des circonstances où on employe avec succès des plumasseaux d'étoupe,
imbibés de blanc d'œufs battus, ainsi que les compresses, ce qui
comprime également, légèrement, et maintient constamment
les os dans l'état de reduction comme l'a proposé M.r Molezati
associé de cette académie et Chirurgien major de l'Hôtel-Dieu de
Milan, à l'occasion d'une fracture de la cuisse. J'ai
observé aussi dans les fractures de la clavicule d'étoupes imbibés
de blanc d'œufs pour remplir les vuides qui se trouvent au dessus
et au dessous de cet os, ce qui maintient et observe exactement
les pieces fracturées, reduites.

Mais si au contraire pour dissiper la contusion et maintenir
les os fracturés plus solidement, on laissoit le bout de la fractu-
re d'un medicament qui, en se séchant sur la partie, dût
former un mastic, je pense qu'il pourroit devenir nuisible, en
oblitérant, comme nous l'avons déjà fait sentir, par sa dureté

et la pésanteur les vaisseaux déja attaqués, et lés cette sorte de Compresses que je crois qu'on doit citer. Or le Medicament proposé est de cette nature, les gras jaunes le blanc d'œuf, le vinaigre, le bol d'armenie qui entre dans la composition, joint la mucosité de bon de steufish, ils deviendront, par leur mélange, contractifs, puisque le mélange forme, comme nous venons de le dire, le sparadrap, ou Mastic, qui, pour avoir plus de dureté, n'a pas pour cela, dans le cas même ou il ne pourroit nuire, plus de vertu que les moyens qu'employent les maîtres de l'art. Il paroit donc qu'on ne doit pas les proscrire dans les fractures ou la contusion est apparente, de

conclusion

que dans celles ou elle ne l'est pas, c'est à dire dans les plus simples, il ne doit pas avoir la préférence sur ceux qu'on met en usage depuis long temps avec succes. et c'est ce que j'avois à soumettre à l'academie.

Seconde et derniere Lecture faite dans la séance de l'académie du treize janvier 1752. par moy

R. Duhamel